

UNA QUESTIONE PRIVATA

La scène se déroule après que Milton eut échappé au facho qui le poursuivait.

Je me cachai dans la forêt en haut d'un arbre qui se trouvait juste après le pont et ce pendant quelques heures, à attendre que la nuit tombe pour éviter les patrouilles fascistes qui étaient à ma recherche. Une fois que le moment que j'attendis arriva, je descendis de mon perchoir et je me faufilai dans la pénombre pour rejoindre la base partisane cachée en haut dans les montagnes. Je devais avancer petit trajet par petit trajet pour ne pas être trahi par la lumière de la lune qui se dévoilait de temps en temps. Je finis par arriver à bon port, épuisé par cette journée que je qualifierai de « merdique ». Je rentrai en enfonçant la porte en tombant dessus de fatigue. Je fis une peur bleue à tous les compagnons qui se trouvaient là car, étant rentré de la sorte, ils m'avaient pris pour un facho. Un homme s'approcha de moi pour me parler. Je l'avais reconnu, c'était le chef de ce camp, une vieille connaissance à moi et il me dit :

– Qu'y a-t-il Milton, que s'est-il passé pour que tu sois dans cet état. ?

Je le saisis par le col et lui dis :

- Ils ont vu mon visage et ils savent qui je suis, je suis foutu, foutu..... Ils vont s'en prendre à mes parents, je dois aller les chercher.
- Non Milton, reste ici, je vais envoyer une patrouille les chercher, je te le promets, Maintenant tu vas te reposer et dormir, demain tu prendras un train, une fois loin d'ici tu seras en sécurité.

Sur ces paroles, je m'endormis sur place.

Le lendemain matin...

Je fus réveillé par le boucan qui régnait dans la base. Je m'étais retrouvé dans la chambre du commandant. Je sortis de la pièce, intrigué par ce qui se passait. Tous les braves étaient armés à la main et criaient aux repréailles. Je tentai de demander par ci par là ce qu'il y avait. On me répondit que tôt ce matin une annonce radio des cafards donnait une liste de noms de partisans exécutés pour venger la mort de l'un des leurs.

Le chef de la base me tomba dessus sans prévenir dès qu'il m'aperçut. Il m'emmena à l'écart de tout le monde à l'extérieur de la base et me donna de nouveaux papiers, mes billets de train, un repas et les indications que je devais suivre.

- Milton, ton train est à 13H30 en direction de la côte, tu le prendras en bas de la montagne au nord-ouest, voilà un repas pour le trajet et de nouveaux papiers. Tu ne devrais pas avoir de problème avec ça, et une dernière chose, dans ta quête pour sauver Giorgio, tu as en fait causé sa mort, ils ont donné son nom ce matin

- Mais comment sais-tu que....

- Tu parles pendant ton sommeil, je suis resté à ton chevet car tu me préoccupais et c'est là que j'ai su. Maintenant tu n'es plus le bienvenu chez les partisans, si on te revoit, je ne garantis rien de ta vie. Je te laisse partir au nom de notre amitié passée maintenant pars et ne reviens pas.

- Et pour mes parents ?

- Tes parents sont morts, j'en suis désolé, maintenant va-t'en.

J'ouvris la bouche pour essayer de m'excuser de tout ça et pour le remercier mais aucun son n'en sortit et c'est ainsi que je partis en paria prendre mon train.

Je n'avais pas rencontré trop de difficulté pour monter à bord, le plus dur fut d'attendre en résistant au sommeil pour ne pas être de-nouveau trahi par mes paroles somnambules.

J'arrivai enfin sur la côte après avoir passé mon trajet à me lamenter sur mon sort. C'était la première fois que je voyais la mer maintenant je comprenais pourquoi Fulvia adorait ça. Une fois descendu du train ce fut la première chose que je partis admirer, je la regardai jusqu'au coucher du soleil depuis la digue. Une fois lassé de ce spectacle, je me retournai pour entreprendre mon chemin de nomade quand je vis Fulvia la femme que j'ai toujours aimée. Je me levai en la voyant et accourus vers elle pour la prendre dans mes bras par surprise et ce n'est qu'après l'avoir reposée par terre qu'elle me reconnut. On commença par échanger quelques mots, des nouvelles de nos vies mais je ne voulus pas trop en dévoiler sur la mienne pour ne pas l'effrayer. Fulvia apprenant que Milton n'avait nulle part où aller, m'invita chez elle. On prit un repas comme je n'en avais pas pris depuis longtemps tout en continuant de parler encore et encore. Je lui avouai mes sentiments à son égard. Elle m'embrassa, on se serra tous les deux dans nos bras et on se coucha nus de tout. Je fus réveillé giflé par Fulvia en larmes le visage horrifié de ce qu'elle venait d'entendre. Je m'étais de nouveau trahi durant mon sommeil. Elle me chassa de chez elle où j'avais été si bien accueilli, insulté par la femme que j'aimais.

Je me retrouvai à errer seul dans les rues sombres de cette ville où on m'avait envoyé en exile, je ne pouvais plus rejoindre les partisans à cause de mon crime, et je ne pouvais pas non plus rester avec celle que j'aimais.

Je finis par être arrêté par des fachos qui devaient trouver mon allure bizarre, celle d'un homme qui se baladait seul et hagard sans aucun but, je n'avais plus rien à perdre après tout.

Milton fut emprisonné et exécuté sans aucun jugement.

Ces quelques lignes furent les derniers mots retrouvés dans son journal racontant sa vie de partisan écrit en prison avant son exécution.

Ses dernières paroles avant de mourir furent : « Je n'ai juste pas eu de chance ».

Milton mourut en martyr et devint un symbole qui poussa au soulèvement du peuple contre le fascisme.